HAL open science

Article zéro et absence d'article dans le système anglais de la détermination nominale : approche psychomécanique

Florent Moncomble

▶ To cite this version:

Florent Moncomble. Article zéro et absence d'article dans le système anglais de la détermination nominale : approche psychomécanique. La détermination nominale au prisme de plusieurs approches linguistiques, Evelyne Chabert; Laure Gardelle; Laurence Vincent-Durroux, Nov 2019, Grenoble (FR), France. 10.4000/corela.15090 . hal-04101130

HAL Id: hal-04101130

https://univ-artois.hal.science/hal-04101130v1

Submitted on 19 May 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Corela
Cognition, représentation, langage

HS-37 | 2022
La détermination nominale au prisme de plusieurs approches linguistiques.

Article zéro et absence d'article dans le système anglais de la détermination nominale : approche psychomécanique

Florent Moncomble

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/corela/15090
DOI : 10.4000/corela.15090
ISSN : 1638-573X

Éditeur
Université de Poitiers

Référence électronique
Florent Moncomble, « Article zéro et absence d'article dans le système anglais de la détermination nominale : approche psychomécanique », *Corela* [En ligne], HS-37 | 2022, mis en ligne le 14 octobre 2022, consulté le 21 octobre 2022. URL : http://journals.openedition.org/corela/15090 ; DOI : https://doi.org/10.4000/corela.15090

Ce document a été généré automatiquement le 21 octobre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0
https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/

Article zéro et absence d'article dans le système anglais de la détermination nominale : approche psychomécanique

Florent Moncomble

1 Cet article fait partie d'un numéro de la revue *Corela* consacré à la détermination du nom en anglais, et publié suite à la septième session du colloque annuel *Théories linguistiques en dialogue* (Université Grenoble Alpes). Les diverses contributions qui y sont rassemblées abordent la question de la détermination nominale sous l'angle de différentes approches théoriques. Pour cela, elles s'appuient sur un corpus commun que le lecteur trouvera en se reportant au volume.

2 Dans le modèle structuraliste, rien ne s'oppose à ce que l'absence de signifiant recouvre un signifié : de fait, le principe même d'oppositivité fait place à la possibilité d'une morphologie zéro prenant sens dans le jeu paradigmatique de la commutation avec des formes sémiologiquement pleines (Hjelmslev 1943). Pourtant Gustave Guillaume constatait le peu d'appétit de la linguistique pour cette possibilité en ces termes :

> J'ai toujours eu l'impression qu'on n'avait pas prêté une attention suffisante à l'existence dans les langues d'une morphologie, et même d'une syntaxe, négative, fondée, moins sur l'attrait de l'esprit pour une forme, que sur son aversion pour les autres formes. (Leçon du 18 décembre 1941, Guillaume 1973 : 132)

3 Mais toutes les théories ne s'accordent pas sur ce qui mérite d'être appelé morphème, marqueur ou opérateur zéro (voir notamment les deux abondants colloques sur *Absences de marques et représentation de l'absence*, Chuquet & Fryd 1996, Deléchelle & Fryd 1997), et peu voire aucune n'envisage que puissent cohabiter, au sein d'un même système, marqueur zéro et absence de marqueur. Le système de la détermination ne fait pas exception : si l'expression « article zéro » est maintenant assez communément admise, il n'y a guère de consensus sur ce qu'elle recouvre, et la confusion est grande

sur le fait de savoir si cette « morphologie négative » recouvre un signifié propre ou un signifié nul (Moncomble 2009).

4 Or il nous semble qu'une approche fondée sur certains principes énoncés en psychomécanique du langage depuis Guillaume 1919, et puisant dans d'autres courants théoriques, permet de distinguer ces phénomènes, et de définir précisément ce qu'on peut entendre par article zéro et absence d'article. Afin de mener à bien cette investigation, nous commencerons par un survol du système des articles dans la théorie guillaumienne qui nous amènera dans un deuxième temps à redéfinir les termes du problème. C'est à partir de là que nous serons en mesure d'examiner la proposition selon laquelle il y a lieu de distinguer article zéro et absence d'article dans le système anglais de la détermination nominale, en nous appuyant sur l'analyse d'exemples du corpus proposé par les organisatrices et organisateurs de la journée d'études.

1. Théorie psychomécanique des articles

1.1. Aux sources de la théorie : article zéro et absence d'article en français

5 Les fondements de la théorie psychomécanique de la détermination nominale et, plus précisément, du système des articles, sont énoncés par Guillaume dès 1919, puis développés au fil des ans dans ses *Leçons*. La théorie guillaumienne de l'article prend ses racines dans une tradition grammaticale héritée notamment de la Grammaire de Port-Royal (Arnault & Lancelot 1660), de la *Grammaire générale* de Nicolas Beauzée (1767), ou de Du Marsais (1751 notamment), où on trouve déjà, en particulier, l'idée selon laquelle il existe une différence entre la quantité d'êtres à laquelle le nom hors emploi est capable de référer et celle à laquelle il réfère effectivement lors de son emploi — ce que Beauzée nomme respectivement « latitude d'étendue » (1767 : 239) et « étendue de signification » (1767 : 236-7), et pour lesquelles Guillaume choisira les termes d'« extension » et d'« extensité » (1987 : 254) — l'article étant l'outil permettant le passage de l'une à l'autre.

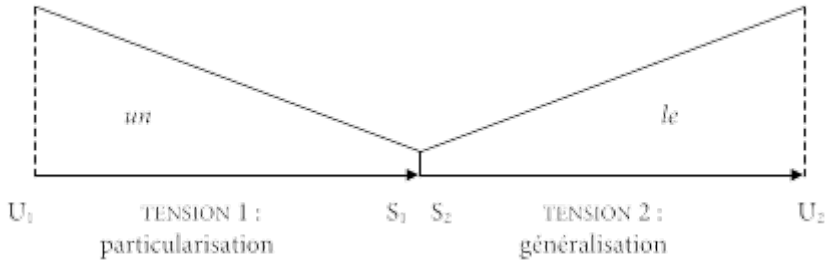
6 En aval de Gustave Guillaume, la théorie est perpétuée et affinée par des linguistes tels que Wilmet (1986), Moignet (1961, 1981) ou Furukawa (1978, 1986), et appliquée à l'anglais notamment par Hewson (1972), Joly & O'Kelly (1990) ou Hirtle (2009).

7 La théorie repose sur le socle selon lequel l'article est fondamentalement l'instrument de la transition du nom de la langue (système puissanciel et permanent de représentation) au discours (système d'expression consistant en l'actualisation effective et transitoire de potentialités permises par la langue) :

LANGUE		DISCOURS
puissance	⟶	effet
représentation		expression

8 A ce titre, l'article convertit l'extension en extensité — l'extension étant définie comme la quantité d'êtres auxquels un nom est potentiellement applicable, l'ensemble de toutes les extensités possibles, l'extensité étant la quantité d'êtres auxquels un nom est effectivement appliqué en discours, quantité susceptible de varier de l'unité à la totalité d'une classe ouverte.

Image 1011EEE000002E5500000FC78EFD763A297D338B.emf



Au fil de ses *Leçons*, Guillaume applique au système des articles le principe de la double tension particularisante / généralisante, appelée « tenseur binaire radical », pour aboutir à la représentation suivante :

9 Le tenseur binaire radical est constitué de deux mouvements de pensée successifs comportant quatre positions cardinales ; le système est identique pour les articles A(N) et THE de l'anglais (Hewson 1972, Joly & O'Kelly 1990) et se trouve illustré par les exemples ci-dessous tirés du corpus :

i. U1: Do we understand what goes on in the day-to-day life of an artist [...] (l. 60)
ii. S1 : I read an article in the Huffington Post [...] (l. 24)
iii. S2 : I sent them the following email [...] (l. 2)
iv. U2 : We almost expect the artist to be a struggling artist. (l. 22)

10 La position U_1 correspond à l'emploi générique de l'article indéfini, la position S_1 à son emploi spécifique ; la position S_2 correspond à l'emploi spécifique de l'article défini, la position U_2 à son emploi générique. La limite de cette modélisation, tout du moins pour l'anglais, apparaît rapidement : ce système fondamentalement binaire ne laisse pas de place à un troisième article, en l'occurrence l'article zéro.

11 Pour le français, Guillaume classe dès 1919 les emplois du nom sans article en trois catégories, fondées sur le caractère atypique de la transition langue/discours :

12 - les transitions asymétriques, illustrées notamment par des locutions verbales comme *tenir tête* ou *mettre en lumière*, dans lesquelles le nom est « dévié par le contexte vers un effet de sens [dont son] état potentiel ne comporte à aucun degré la prévision » (Guillaume 1919 : 235) ;

13 - les transitions incomplètes : attributs (« je suis professeur »), appositions (« Mme X, directrice de l'établissement »), énumérations (« veaux, vaches, cochons... ») et noms autonymes (« "war" est un mot emprunté au franco-normand ») ;

14 - les transitions annulées : noms propres, titres, étiquettes.

15 A un stade ultérieur de la théorie (Guillaume 1985, entre autres), l'article zéro est investi d'une troisième tension qui, dépassant l'abstrait réalisé au terme de la tension II, reverse le nom au concret (ainsi « sommeil » aurait une signification plus concrète dans « avoir sommeil » que dans « perdre le sommeil »).

16 Parmi les continuateurs de Guillaume, Wilmet fait de zéro, toujours en français, le marqueur du « refus d'extensivité » : celle-ci étant définie comme le mouvement du

large à l'étroit (extensivité partitive de l'article indéfini) ou de l'étroit au large (extensivité extensive de l'article défini), l'article zéro correspond à une indistinction entre extension et extensité (Wilmet 1986 : 81). Il en résulte la seule prise en compte du contenu sémantique du substantif, comme dans les locutions verbales (« perdre pied », « faire tapisserie », « parler politique »), mais aussi les proverbes (« pierre qui roule… »), les noms de jours de la semaine, et les cas déjà énumérés par Guillaume au titre des transitions incomplètes ou annulées. Le fait de poser ce « refus d'extensivité » comme valeur fondamentale de l'article zéro revient de fait à affirmer son extériorité vis-à-vis d'un système fondé sur le rapport entre extension et extensité.

17 A rebours de Guillaume, Pottier (1962) défend l'idée que l'emploi du nom sans article en français correspond non pas à un après du système, mais à un avant :

> Le substantif peut être saisi tôt, et alors il apporte sa substance globale, informe, non délimitée, et qui se modèle suivant le contexte en épousant exactement ses contours. (Pottier 1962 : 161)

18 Constatant, dans des structures comme les locutions verbales, que le substantif n'y a pas les propriétés définitoires du nom, il conclut à sa « décatégorisation » et au fait qu'il « semblerait préférable de ne pas parler d'article zéro […] mais d'absence d'article » (Pottier 1962 : 162). Ajoutant à la démonstration la quasi-impossibilité pour le substantif sans article d'apparaître en position sujet d'un énoncé en français, Furukawa conclut également à l'inexistence d'un article zéro en français (1978 : 43).

1.2. Psychomécanique et article zéro en anglais

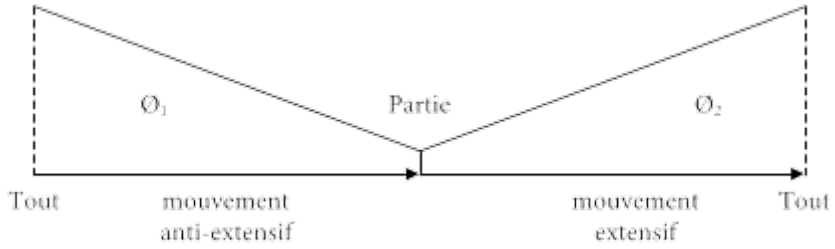
19 Ces arguments ne tiennent guère pour l'anglais, où il est fréquent par exemple de rencontrer un syntagme nominal sans article sémiologiquement marqué en position sujet (voir exemple vi. ci-dessous). Hewson (1972), suivi par Joly & O'Kelly (1990), théorise l'article zéro anglais en tant que marqueur d'immanence, le référent du SN étant « vu de l'intérieur » :

> The article introduces a unit reference, which gives an exterior, numerical view and therefore has overtones of quantity. The zero presentation, on the other hand, gives an internal, non-numerical view which has overtones of quality. (Hewson 1972 : 90)

20 On peut retrouver cette distinction dans le contraste entre objet et substance (*a stone* vs. *Ø stone*), mais aussi dans des paires minimales comme *Ø Earth* (la Terre comme habitat, milieu) vs. *the Earth* (la Terre comme objet d'observation astronomique) ou encore, au pluriel, comme *Ø Americans* (un *totus*, une totalité englobante qui laisse place à l'exception) vs. *the Americans* (un *omnis*, une totalité exhaustive[1]).

21 La seconde contribution de Hewson et Joly & O'Kelly consiste à poser l'existence de deux articles zéro, correspondant comme les articles indéfini et défini aux deux mouvements du tenseur binaire radical :

Image 1012ABE400002D7000000E7C4A9B63DEFD7C457E.emf



22 Les deux mouvements sont illustrés par les occurrences suivantes tirées du corpus :

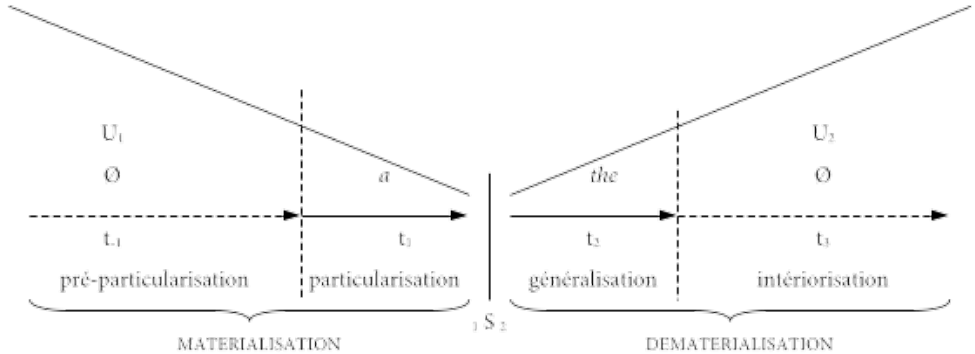
v. $Ø_1$: Why do more than 80 percent of our schools nationwide still experience **budget cuts** [...]? (l. 44)

vi. $Ø_2$: Now, I know we live in a capitalist society, and **profits** matter a lot. (l. 35)

23 L'article $Ø_1$ correspond à l'emploi partitif (possibilité, le plus souvent, de substituer le déterminant *some* par exemple), tandis que $Ø_2$ correspond à l'emploi générique. Cette modélisation pose cependant le problème théorique de transformer en tensions ce qui relève de positions sur une tension (S et U respectivement).

24 Dans sa thèse de doctorat, Lerouge (1978 : 298) propose une mise en cohérence du système qui présente deux intérêts : si elle garde l'idée de deux articles zéro distincts, ceux-ci sont intégrés au système des articles sémiologiquement marqués, et les emplois générique et partitif sont des positions sur une même tension.

Image 10120EAC00003A6F0000168636712F6E8B1DC2E3.emf



25 - En position $Ø_1$' (position initiale du mouvement de pré-particularisation), on trouve les transitions annulées (noms propres, titres, étiquettes, etc.) et les emplois génériques ;

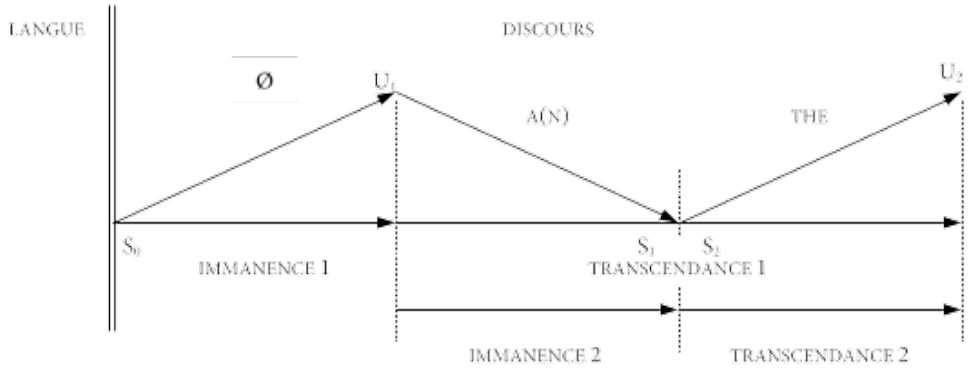
26 - en position $Ø_1$" (position finale du mouvement de pré-particularisation), les transitions incomplètes (*he is Ø king*) et les emplois partitifs ;

27 - en position $Ø_2$' (position initiale du mouvement d'intériorisation), les transitions asymétriques après préposition (*in order to* l. 17 du corpus) ;

28 - en position $Ø_2$" (position finale du mouvement d'intériorisation), les transitions asymétriques après verbe (*talk shop*).

29 Toutefois, le postulat de deux articles différents sous un même signifiant zéro demeure problématique, et aboutit à un modèle singulièrement compliqué. C'est pourquoi nous avons proposé le modèle suivant (Moncomble 2008 : 371), où l'article Ø recouvre une tension unique du singulier vers un premier universel précédant les deux tensions constitutives du signifié des articles A(N) et THE :

Image 100FBB9C0000380E0000163943C87F12900EFDE3.emf



vii. S_0 : There are **private foundations**, **grants** and **patrons** who give **money** (l. 50)
viii. U_1 : Why must **artists** be poor?

30 La double ligne entre langue et discours figure le fait que c'est le discours qui fait advenir le nom à la quantité : le nom en langue recouvre une pure qualité, la notion, et l'extension est en réalité une valeur qualitative puisque fonction de la richesse de la notion en traits sémantiques (plus la notion comporte de sèmes, moins large est son extension) ; la quantité d'êtres à laquelle un nom est applicable est toujours égale à +F9 A5, et la comparaison entre hyponymes et hyperonymes relève d'un fait de sémantique lexicale, hors quantification. Par ailleurs, l'article zéro est premier : l'emploi des articles sémiologiquement marqués répond au besoin de dire quelque chose de plus en termes de mise en forme de la référence. Enfin, le cinétisme de l'article zéro est un mouvement de généralisation, ce qu'illustre la valeur de Ø+N-s, qui correspond à une généralisation à la classe par multiplication du singulier.

31 Pour autant, l'existence d'un article zéro pourvu d'un signifié propre au même titre que les articles indéfini et défini ne fait pas l'unanimité en psychomécanique :

> There is nothing in the use of bare *-s* substantives (or in bare *-ø* substantives [...]) to indicate the presence of an article without visible semiology signifying a particular operation for representing extensity, different from that of *a* and *the*. (Hirtle 2009 : 204)

32 Est-il possible de dépasser l'opposition entre tenants de l'article zéro et partisans de l'absence d'article ?

2. Pour une redéfinition de l'article zéro

33 Le problème de ces positions est en effet d'être monolithiques : il existe peu, voire pas d'études considérant que l'anglais puisse comporter deux phénomènes distincts, à savoir une absence d'article *et* un article zéro à la fois. Il apparaît dès lors nécessaire de revenir à certains fondamentaux théoriques, au premier rang desquels les principes d'oppositivité (Saussure) et de commutation (Hjelmslev) : en vertu de ces principes combinés, une forme grammaticale prend sens, et acquiert le statut de signe, dès lors qu'elle est capable de commuter[2] avec d'autres sur un axe paradigmatique au sein d'une classe fermée. Le système de l'article constituant une classe fermée, dans laquelle l'absence de marqueur sémiologique entre en variation avec A(N) et THE, si on peut démontrer 1) que l'absence de déterminant sémiologiquement marqué peut recouvrir une réelle opération de détermination positive et 2) que cette opération de

détermination est distincte de celles marquées par A(N) et THE, alors les conditions seront réunies pour reconnaître l'existence d'un véritable article zéro, porteur d'un signifié sous signifiant nul, commutant donc à la fois avec la simple absence de déterminant et avec les articles sémiologiquement marqués.

2.1. Qu'est-ce que la détermination nominale ?

34 En psychomécanique du langage, la détermination nominale est pourvue de deux rôles :

35 - elle effectue la transition du nom entre son état de langue puissanciel (pure notion) et son état de discours effectif (renvoi à une entité de la réalité expérientielle, fût-elle abstraite, fictionnelle, mensongère ou erronée)[3] ;

36 - elle réalise le régime d'incidence du substantif : l'incidence de langue interne (le nom étant son propre support, il dit quelque chose de lui-même, cf. les *primaries* de Jespersen 1924) et l'incidence de discours externe (à l'article, cf. Moignet 1981 : 41).

2.2. L'incidence du nom à l'article

37 Cette incidence à l'article appelle quelques commentaires. La psychomécanique considère le déterminant comme un pronom complétif[4] (Hewson 1991), ce que confirme sa commutation avec une structure en SN + SP, substitution qui est la réciproque de la pronominalisation :

> **ix. A vast majority of artists** don't know about these opportunities. (l. 51) ≈ **Most artists** don't know about these opportunities.

38 L'article est une forme pure (comportant selon les langues les marques de genre, nombre, personne, extensité, etc.) en attente de la matière notionnelle fournie par le nom, selon l'équation Forme + Matière = 1. Pour fonctionner en discours, le syntagme doit être complet sur les plans formel et notionnel, si bien qu'en syntagme, c'est l'article qui consacre l'autonomie discursive et référentielle du SN. La répartition des rôles entre article et substantif est donc la suivante :

> In any combination of Det + N each part of the combination represents one of the two essential elements of the noun: Det represents the referent and N represents the lexeme. (Hewson 1991 : 332)

39 Exprimé autrement, « le déterminant est un pronom dont le substantif classe le référent » (Curat 1999 : 82). Cette conceptualisation n'est d'ailleurs pas propre à la psychomécanique :

> In the case of phrases of the form 'the so-and-so' used referringly, the use of 'the' together with the position of the phrase in the sentence [...] acts as a signal *that* a unique reference is being made; and the following noun, or noun and adjective, together with the context of utterance, shows *what* unique reference is being made. (Strawson 1971 : 16)

40 La catégorie de la personne revêt une importance particulière dans l'opération de détermination, et permet une passerelle avec certaines théories syntaxiques. D'une part en effet, « le substantif est par définition de troisième personne » (Guillaume LL10, 1990 : 117) ; d'autre part, « la personne [est] le support auquel est référée la signification apportée par le [nom] » (Guillaume PLT, 1973 : 207). Moignet (1981 :41) note que « la mutation la plus remarquable lors du passage de la langue au discours est l'extériorisation par déflexité de la personne, à laquelle échoit l'incidence, et sa

signification par le mot spécifique qu'est l'article ». Du côté des théories syntaxiques, Bernstein (2008 : 1263) défend l'idée que le déterminant fournit leur antécédent aux anaphores de troisième personne[5], un fait illustré par les exemples suivants extraits du corpus :

> x. I know the skepticism coming from **my brothers** is out of care and concern for me. **They** were worried. (l. 14)

41 En x., le pronom de 3e personne THEY marque une opération d'endophore et a pour antécédent le SN *my brothers*.

42 Ces observations sont congruentes avec l'hypothèse du syntagme déterminant (*DP hypothesis*) en syntaxe, selon laquelle c'est le déterminant et non le substantif qui est tête du syntagme (cf. Bernstein 2001, Longobardi 2001). Le SN y est conçu comme un complément du SD, ce qui rappelle en psychomécanique l'incidence externe du nom à l'article comme condition de réalisation de l'incidence interne du substantif (cf. Hewson 1988), c'est-à-dire l'incidence à son référent effectif (référent extralinguistique en discours).

2.3. Le caractère central de la référence

43 Ceci nous amène au phénomène central dans l'opération de détermination : la référence. Bernstein en fait un point focal de sa réinterprétation de la *DP hypothesis* :

> The reformulation I [propose] for DP takes D to be a nominal functional head encoding person [...], information upon which reference and anaphora can be established. (Bernstein 2008 : 1265)

44 Issu pourtant d'une tradition théorique toute différente, Curat ne dit pas autre chose :

> Une unité linguistique qui accepte la position référentielle réfère. Le déterminant réfère parce qu'il est nécessaire pour qu'un substantif soit sujet [...]. La forme d'un SN déterminé ne change pas selon qu'il est ou non sujet, il conserve l'aptitude à référer quelle que soit sa position. (Curat 1999 : 41)

45 En conclusion, face à l'absence de déterminant sémiologiquement marqué, on doit pouvoir réserver l'appellation « article zéro » aux cas de référence fondée sur une opération de détermination (avec transition langue-discours, attribution d'extensité, etc.), et « absence d'article » aux autres (non-référence *ou* absence de transition langue-discours).

3. Absence d'article vs. article zéro

3.1. Emplois référentiels du substantif : article zéro

46 Les emplois référentiels des substantifs sans déterminant sémiologiquement marqué témoignent d'une opération de détermination : il y a transition langue-discours, avec passage d'un référent puissanciel (notionnel) à un référent effectif par conversion de l'extension en extensité. Cette référentialité peut être vérifiée notamment via le test de la position sujet :

> xi. I want to live in a society where **artists** are more valued and have more cultural and financial support. (l. 46)

47 Ou encore lorsque le substantif sans article sémiologiquement marqué est antécédent d'une anaphore :

xii. On one side you have institutions and **people**$_i$ with **money**$_j$. On the other side you have **artists**$_k$ seeking funding, but **the artists**$_k$ don't know about **the people**$_i$ with **the money**$_j$, and **the people**$_i$ with **the money**$_j$ don't necessarily know about **the artists**$_k$ out there. (l. 51)
xiii. There are **[private foundations, grants and patrons]**$_i$ **who**$_i$ give money. (l. 49)

48 Il en va de même des cas de *weak referentiality*, notamment les emplois classifiants, sentis moins référentiels que les emplois en position sujet, mais référentiels tout de même puisque pronominalisables :

xiv. I come from a family of five brothers, all **scientists** and **engineers**. (l. 1)
xiv. (b) [...] all **[scientists and engineers]**$_i$ **who**$_i$ graduated years ago.

49 Il y a bien opération de détermination puisqu'est constituée une classe d'occurrences de la notion, à partir de laquelle est effectuée une extraction multiple[6].

3.2. Autres emplois référentiels : absence d'article

3.2.1. Le nom propre

50 Il s'agit d'emplois où la référence n'implique pas de transition langue-discours, dont relèvent notamment les noms propres. Contrairement à Guillaume, nous n'estimons pas que le nom propre « éveille dans l'esprit l'idée d'un individu et d'un seul » (Guillaume 1919 : 289), l'absence d'écart entre extension et extensité (toutes deux égales à 1) rendant caduque le recours à l'article. Il existe beaucoup de Brendan McMahon (l. 30) ; on pourrait aussi évoquer le fait que les êtres désignés par un même nom propre ne partagent pas toujours de propriétés communes (Lincoln peut renvoyer à une personne, une ville ou une marque d'automobiles) : l'argument de la monovalence du nom propre n'est pas recevable.

51 Plutôt, les noms propres ne sont pas associés à une notion au sens de « faisceau de propriétés physico-culturelles » (Culioli 1985 : 19). Impossibles à définir, les noms propres entrent dans une relation arbitraire avec leur référent, là où les substantifs (noms communs) entretiennent avec leur référent une relation bi-univoque nécessaire. Dépourvus de sèmes, les noms propres n'ont pas d'extension, il ne peut donc y avoir de conversion de l'extension en extensité, d'où l'absence de toute détermination.

52 Il peut en revanche y avoir glissement catégoriel du nom propre vers le substantif, auquel cas il y a lieu de postuler un article zéro :

xv. They can focus on creating arts instead of being forced to drive **Ubers** or take corporate jobs. (l. 48)

53 Ici, le nom recouvre une notion pourvue de propriétés physico-culturelles, ce qui permet la constitution d'une classe d'occurrences et rend nécessaire l'attribution d'une extensité (remarquons le parallélisme de construction et de fonctionnement référentiel avec *corporate jobs*).

3.2.2. Syntagmes binaires et énumérations

54 Les constructions telles que *father and son*, *land and sea*, *lock stock and barrel*, qui ne sont ni toujours figées ni toujours anaphoriques[7], sont des noms de discours. Le corpus en comporte un exemple :

xvi. I know that the scepticism coming from my brothers is out of **care and concern** for me. (l. 14)

55 Si l'analyse est perturbée par le fait que les noms *care* et *concern* ont un fonctionnement typiquement continu, donc compatible avec l'article zéro, le caractère binaire de la construction est confirmé par une recherche dans le COCA. Ces constructions relèvent d'un procédé qui consiste à représenter comme une unité un référent composite. N'ayant pas d'existence en langue, ces combinaisons sont des noms de discours, d'où l'absence de transition langue-discours et, partant, d'article.

3.2.3. Le vocatif : syntagme nominal de deuxième personne

56 Le vocatif, par lequel le SN réfère directement au co-énonciateur qu'il sert à apostropher, est un phénomène qui relève de la deuxième personne, ce que confirme l'impossibilité d'en faire l'antécédent d'une anaphore.

xvii. **Dear brothers**, I hope this message finds **you** well. (l. 2)

57 Ainsi, dans l'exemple ci-dessus, *dear brothers* et *you* sont coréférentiels, mais le premier n'est pas l'antécédent du second, lequel est interprétable sans mention préalable du premier SN.

3.3. Emplois non référentiels : absence d'article

3.3.1. Lexies complexes

58 Les lexies complexes sont des constructions (locutions) verbales, adverbiales, prépositionnelles, conjonctives, etc. faisant intervenir, sous la dépendance syntaxique d'un verbe ou d'une préposition, un nom dépourvu d'article sémiologiquement marqué. Moignet (1961), pour le français, analyse les lexies verbales complexes de la façon suivante :

> Alors qu'un verbe ordinaire réunit en un seul mot un radical porteur de notion et les morphèmes caractéristiques de la partie de langue appelée verbe [...], la locution verbale présente les deux mêmes éléments [...] sous une forme analytique : l'élément notionnel est représenté par un substantif : *faim*, *peur*, *plaisir*, *attention*, etc. ; l'élément morphématique est constitué par un verbe auxiliaire : *avoir*, *faire*, etc. (Moignet 1961 : 148)

59 Le substantif en question est appelé par Moignet « pré-substantif », car utilisé en discours dans un état d'incomplétude formelle où son régime d'incidence notamment n'est pas fixé : au lieu d'être en discours incident à un déterminant lui permettant de réaliser son incidence interne à son référent, il est incident à un verbe ou une préposition. Dépourvu des marques formelles définitoires du nom (incidence, mais aussi, selon les cas, nombre[8] ou genre[9]), le pré-substantif ne trouve sa délimitation que dans celle de l'idée verbale, adverbiale, etc. dans laquelle sa matière notionnelle est intégrée, et n'est ainsi porteur d'aucune référence propre. Ceci se laisse saisir, par exemple, par l'impossibilité de faire du pré-substantif l'élément saillant d'une structure clivée avec échouage du verbe ou de la préposition dont il dépend :

xviii. They work **in marketing** [...]. (l. 20-21)
xviii. (b) It is **in marketing** that they work.
xviii. (c) It is **marketing** that they work **in**.
xix. I have so many friends who have a second job as a plan B **in order to** pay for their bills. (l. 17)
xix. (b) It is **in order to** pay for their bills that many friends have a second job.
xix. (c) *It is **order to** pay for their bills that many friends have a second job **in**.

60 Dans le second exemple ci-dessus, *in order to* forme un subordonnant complexe qui ne peut être décomposé en syntaxe. Le corpus recèle également un exemple d'adverbe complexe :

xx. **In contrast**, the US budget for our National Endowment for the Arts, [...] is merely 146 million dollars. (l. 26)

61 Certains cas peuvent poser question :

xxi. The other 90 percent, they **change careers** [...]. (l. 20)

62 Avons-nous affaire à un verbe complexe, ou la marque du pluriel témoigne-t-elle d'une opération de détermination qui rendrait le nom référentiel ? Les différents tests font pencher pour la première hypothèse. *Careers* ne peut apparaître en position sujet de la transformation passive de la phrase :

xxi. (b) ***Careers** are changed by the other 90 percent.

63 La pronominalisation de *careers*, dont le COCA ne comporte aucun exemple, semble également impossible :

xxi. (c) *They change **careers which** do not satisfy them.

64 Le pluriel de *careers* est en réalité hérité du sémantisme du verbe *change*, qui implique le nombre 2 : on a bien affaire à une lexie verbale complexe, à un pré-substantif *careers*, et donc à une absence d'article.

3.3.2. Substantifs antéposés

xxii. Brother number one replied. (l. 5)
xxiii. Brother number two was a little bit more sceptical. (l. 8)
xxiv. plan B sometimes becomes their plan A. (l. 18)

65 Dans les trois exemples ci-dessus, les éléments qui permettent le calcul de la référence sont, respectivement, *one*, *two* et *B*, lesquels peuvent d'ailleurs apparaître de manière autonome, à la façon de noms propres :

xxiv. (b) **Plan A** has failed: what's **B**?

66 Dans ces structures, c'est le dernier élément qui est porteur de référence, et le substantif antéposé, qui lui est incident, apporte une information sur la nature (*number*, *brother*, *plan*) du référent. On conclut donc à l'absence d'article.

67 L'exemple suivant pourrait à première vue remettre en cause cette interprétation :

xxv. I have so many friends who have a second job as **a plan B**. (l. 17)

68 Mais alors que *B* sert un unique rôle de numérotation en xxiv., il est ici investi de propriétés définitoires, comme le montre la glose suivante :

xxv. (b) ... who have **a backup plan**.

69 *B* prend donc un rôle adjectival, ce qui revient à inverser la relation d'incidence :

xxiv. **[plan B]** sometimes becomes their plan A.
xxv. ... who have a second job as **a [plan B]**

70 Il est alors besoin de faire apparaître l'article pour assurer la référence du syntagme.

3.3.3. Génitif classifiant

71 Le génitif classifiant, aussi appelé générique, repose sur un raisonnement d'« appartenance analogique », que Guillaume décrit comme suit en prenant exemple sur le syntagme *un chien de berger* :

> On pense, en effet, non pas logiquement : le chien appartenant au berger, à un certain berger connu, mais analogiquement : un chien comme en possèdent les bergers. (Guillaume 1985 : 164)

72 Le raisonnement est transposable à l'anglais où, de même, un syntagme comme *a sailor's uniform* peut s'interpréter comme *a uniform similar to those owned by sailors*. Dans ces structures, le N_1 au génitif joue un rôle de type adjectival en restreignant l'extension du N_2. Le N1 est non-référentiel, ce que montre l'impossibilité de sa reprise anaphorique, contrairement au nom au génitif déterminatif :

> xxvi. I'm dropping out of my **master's** program in engineering. (l. 3)
> xxvi. (b) ... because of ***his** lousy teaching practices.
> xxvii. I will accept it on **my master's** behalf as **he** is currently indisposed. (COCA)

73 Dans le premier exemple en effet, le nom *master's* intervient en discours au titre de sa seule matière notionnelle (en tant qu'appoint sémantique) pour permettre la restriction de l'extension de *program*. En tant que tel, il ne fait l'objet d'aucune opération de détermination et il convient de postuler une simple absence d'article.

3.3.4. Autres emplois non référentiels

74 Il existe d'autres emplois non référentiels, non représentés dans le corpus, conduisant à postuler l'absence de tout article.

75 Il peut s'agir entre autres de syntagmes substantivaux attributifs, antéposés ou appositifs, lesquels sont incidents au nom propre de la même manière que *plan* est incident à *B* ci-dessus :

> xxviii. Priti Patel is **Home Secretary**, and MP for Witham. (*Conservative Home*, 15/10/2019)
> xxix. Mr Johnson's allies say that Priti Patel, **Home Secretary**, and Dominic Raab, foreign secretary, are well regarded by the prime minister. (*Financial Times*, 18/11/2019)
> xxx. **Home Secretary** Priti Patel has faced a barrage of criticism after she gave an TV interview in which she denied that poverty is the Government's fault. (*Manchester Evening News*, 21/11/2019)

76 L'impossibilité de pronominaliser ces syntagmes pour former une relative, par exemple, démontre leur non-référentialité et témoigne donc de l'absence d'article. Il en va différemment lorsqu'intervient un article défini : on a alors affaire à deux opérations de détermination distinctes, et à deux syntagmes nominaux identifiés comme coréférentiels :

> xxxi. (b) **The new home secretary**, Priti Patel, has been criticised after she said she wants criminals "to literally feel terror" once she begins her law and order reforms. (*The Guardian*, 3/08/2019)

77 Le contraste entre absence d'article et article défini ressort également dans le cas des syntagmes attributs. Alors que l'exemple xxviii. ci-dessus relève d'un emploi ascriptif de BE, donc d'une relation non-réversible (**Home Secretary is Priti Patel*), l'exemple xxxi. ci-dessous relève d'un emploi spécifiant de BE où la relation est réversible :

> xxxii. Priti Patel is **the Home Secretary of the United Kingdom**, she made this speech at the Conservative Party Conference 2019 on Tuesday 1st October, on the third and penultimate day of the conference. (chaîne YouTube du Parti Conservateur)
> xxxii. (b) The Home Secretary of the UK is Priti Patel...

78 Ici, les SN *Priti Patel* et *the Home Secretary of the United Kingdom* réalisent séparément deux incidences distinctes au même référent, le verbe BE marquant l'opération d'identification entre les deux.

79 Il faut enfin dire un mot de cas limites comme *go to church/school/*etc. Sont-elles des combinaisons libres faisant intervenir des noms référentiels (*weak referentiality*), ou s'agit-il de lexies complexes ? On sait que le sens de noms comme *church*, *school* et d'autres est modifié par l'article zéro : de noms de lieux, ils deviennent noms de procès, ce que montre le fait qu'ils peuvent être pronominalisés et figurer en position sujet, mais seulement avec certains types de prédicats, temporels notamment :

xxxiv. Now, **church** begins at nine o'clock — be there, OK? (COCA)
xxxiv. (b) ***The church** begins at nine o'clock.
xxxiv. (c) **The church** is just down the road.

80 Qu'en est-il cependant lorsque ces noms apparaissent en position complément d'un verbe comme *go* : perdent-ils leur autonomie référentielle ? Le test de la pronominalisation, s'il semble concluant lorsqu'il consiste à construire une subordonnée relative, l'est moins dans d'autres configurations :

xxxv. Every Sunday they go to church, ***which** begins at nine o'clock.
xxxv. (b) Every Sunday they go to church, ***which** is just down the road.
xxxv. (c) Every Sunday they walk to church, as **?it** is just down the road.
xxxv. (d) Every Sunday they have to run to church as **?it** begins at nine o'clock.

Conclusion

81 Nous espérons avoir apporté dans cette contribution des arguments convaincants en faveur de la coexistence en anglais de deux phénomènes distincts sous l'apparence commune de l'absence de détermination nominale sémiologiquement marquée : d'une part un article zéro, de l'autre l'absence de tout déterminant.

82 Le premier correspond à des emplois référentiels du nom où celui-ci subit une transition de son état puissanciel de langue, où il ne renvoie à rien d'autre qu'à une notion, à son état effectif de discours où il est pourvu d'un référent extralinguistique. La seconde correspond d'une part à des emplois nominaux référentiels dans lesquels aucune transition langue-discours n'est en jeu, notamment du fait de noms de discours n'ayant aucune existence en langue ou de noms sans matière notionnelle (noms propres), d'autre part à des emplois non-référentiels du nom où celui-ci ne fonctionne que comme apport sémantique à une forme verbale ou prépositionnelle en attente de matière notionnelle, ou à une forme nominale déjà indépendamment référentielle.

BIBLIOGRAPHIE

Arnault, A. & Lancelot, C. (1660). Grammaire générale et raisonnée de Port- Royal, suivie 1° de la partie de la logique de P.-R. qui traite des propositions, 2° des remarques de Duclos, de l'Académie française, 3° du supplément à la grammaire générale de P.-R., par l'Abbé Fromant, et

publiée sur la meilleure édition originale, avec une introduction historique par M. A. Bailly. Genève : Slatkine.

Beauzée, N. (1767a). Grammaire générale ou exposition raisonnée des éléments nécessaires du langage : pour servir de fondement à l'étude de toutes les langues. Paris : J. Barbou.

Beauzée, N. (1767b). Grammaire générale ou exposition raisonnée des éléments nécessaires du langage : pour servir de fondement à l'étude de toutes les langues. Paris : J. Barbou.

Bernstein, J.B. (2001). The DP Hypothesis: Identifying Clausal Properties in the Nominal Domain. In Baltin, M. & Collins, C. (eds.), The Handbook of Contemporary Syntactic Theory, 536–561. Oxford, UK: Blackwell Publishers Ltd.

Bernstein, J.B. (2008). Reformulating the Determiner Phrase Analysis. Language and Linguistics Compass 2, 1246–1270.

Charreyre, C. (1991). Citizen and scholar ou l'anaphore nominale séquentielle. Cahiers Charles V 13, 25–47.

Chuquet, J. & Fryd, M. (dir.) (1996). Absences de marques et représentation de l'absence. Rennes : Presses universitaires Rennes.

Culioli, A. (1985). Notes du séminaire de DEA : 1983-1984. Paris : Université Paris 7, Département de recherches linguistiques.

Curat, H. (1999). Les déterminants dans la référence nominale et les conditions de leur absence : essai de sémantique grammaticale II. Genève : Librairie Droz.

Deléchelle, G. & Fryd, M. (dir.) (1997). Absence de marques et représentation de l'absence. 2. Rennes : Presses Univ. de Rennes.

Du Marsais, C.C. (1751). « Article ». Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers Paris : Briasson, David l'Aîné, Le Breton, Durand.

Furukawa, N. (1978). Article zéro ou absence d'article ? Bulletin d'études de linguistique française (Furansugogaku kenkyu), 35–46.

Furukawa, N. (1986). L'article et le problème de la référence en français. Tokyo : France Tosho.

Guillaume, G. (1919 [2010]). Le problème de l'article et sa solution dans la langue française. Limoges : Lambert-Lucas.

Guillaume, G. (1973a). Principes de linguistique théorique de Gustave Guillaume. Québec, Paris : Presses de l'Université Laval ; Librairie C. Klincksieck.

Guillaume, G. (1973b). Lecons de Linguistique de Gustave Guillaume 3: 1948-1949. Grammaire Particulière du Francais et Grammaire Générale (IV). Paris : Klincksieck.

Guillaume, G. (1985). Leçons de linguistique de Gustave Guillaume. 6 : 1945 – 1946 : Série C, Grammaire particulière du français et grammaire générale ; 1. Québec : Presses de l'Université Laval.

Guillaume, G. (1988). Leçons de linguistique de Gustave Guillaume. 8 : 1947 – 1948 : Série C, Grammaire particulière du français et grammaire générale ; 3. Québec : Presses de l'Université Laval.

Guillaume, G. (1991). Leçons de linguistique de Gustave Guillaume. 10 : 1943 – 1944 : Série A, Esquisse d'une grammaire descriptive de la langue française ; 2. Québec : Presses de l'Université Laval.

Hewson, J. (1972). Article and noun in English. The Hague: Mouton.

Hewson, J. (1988). L'incidence interne du substantif. Revue québécoise de linguistique 17, 73–83.

Hewson, J. (1991). Determiners as heads. Cognitive Linguistics 2, 317–338.

Hirtle, W.H. (2009). Lessons on the noun phrase in English: from representation to reference. Montreal ; Ithaca: McGill-Queen's University Press.

Hjelmslev, L. (1943). Prolégomènes à une théorie du langage. Paris : Éditions de Minuit.

Joly, A. & O'Kelly, D. (1990). Grammaire systématique de l'anglais: structures fondamentales. Paris : Nathan.

Kleiber, G. (1989). L'Article LE générique. La généricité sur le mode massif. Paris : Librairie Droz.

Lerouge, M.-J. (1978). L'article zéro en anglais moderne. Thèse de doctorat de 3e cycle, Université de Lille III.

Longobardi, G. (2001). The Structure of DPs: Some Principles, Parameters, and Problems. In Baltin, M. & Collins, C. (eds.), The Handbook of Contemporary Syntactic Theory, 562–603. Oxford, UK: Blackwell Publishers Ltd.

Moignet, G. (1981). Systématique de la langue française. Paris : Klincksieck.

Moignet, G. (1961). L'adverbe dans la locution verbale : études de psycho-systématique française. Québec : Presses de l'Université Laval.

Moncomble, F. (2008). Contribution à une analyse psychomécanique de la détermination zéro en anglais contemporain. Thèse de doctorat, Université du Littoral-Côte d'Opale.

Moncomble, F. (2009). « Je ne suis pas un zéro ». Pour une distinction entre absence d'article et article zéro en anglais contemporain. Anglophonia 26, 77–100.

Pottier, B. (1962). L'absence d'article en français et sa motivation. Revue de linguistique romane, 158–162.

Strawson, P.F. (1971). Logico-linguistic papers. London: Methuen.

Wilmet, M. (1986). La détermination nominale : quantification et caractérisation. Paris : Presses universitaires de France.

NOTES

1. Cf. Kleiber 1989 : 73.
2. La commutation est définie comme une variation sur le plan de l'expression à laquelle correspond une variation sur le plan du contenu (Hjelmslev 1943 : 92-93 et 101).
3. Un rapprochement est possible ici avec la sémantique (cf. par exemple la revisite du triangle sémiotique d'Ullmann par Tamba 1988 : 73), le nom en langue correspondant au signe d'un concept tandis que le nom en discours est le nom d'un référent.
4. Par opposition au pronom au sens traditionnel du terme, « supplétif » car il trouve sa matière notionnelle dans le nom qu'il rappelle, l'article est un pronom « complétif » au sens où il trouve cette matière dans le nom qu'il introduit.
5. "The role of D in establishing anaphoric dependencies [...] strongly suggests then that it must also be D (hosting the definite article) [...] that provides the antecedent for the third-person anaphors" (Bernstein 2008 : 1263).
6. L'argument de la non-réversibilité de la relation dans les emplois ascriptifs de BE (*My parents are teachers* vs. **Teachers are my parents*) tient moins au caractère prétendument non-référentiel

de *Ø teachers* qu'à l'impossibilité logique de renverser une relation d'appartenance à un ensemble (les extensions du sujet et du prédicat étant asymétriques) : *A cat is a feline*, mais **A feline is a cat*.

7. Nous ne souscrivons donc pas entièrement à l'analyse de Charreyre (1991) en termes d'« anaphore nominale séquentielle ».

8. Voir par exemple des occurrences comme *Les troupes ont tenu tête (*têtes) à l'ennemi* ou *The ships set sail (*sails)*.

9. Voir en français un exemple comme *avoir grand (*grande) faim*.

RÉSUMÉS

Les théories linguistiques en général, et plus particulièrement la psychomécanique du langage, dont le modèle est essentiellement binaire, peinent à faire une place à l'absence de déterminant sémiologiquement marqué. Quoique le terme « article zéro » soit communément usité, il n'y a guère de consensus sur le sens à lui donner. Pour le français, où son emploi reste marginal, on observe une fracture entre une posture théorique consistant à l'intégrer au système de l'article et une autre revenant à en nier l'existence. Pour l'anglais, où il est beaucoup plus fréquent, la théorie se heurte à une multiplicité d'emplois difficiles à rassembler sous un même phénomène. Or un examen attentif des occurrences du corpus permet de proposer, dans la continuité de la théorie psychomécanique, un modèle où coexistent d'une part l'absence de tout déterminant et, d'autre part, un article zéro dont on peut montrer qu'il recouvre une véritable opération de détermination définie comme une transition du nom de la langue au discours débouchant sur son aptitude à référer.

Linguistic theories in general, and psychomechanics in particular, with its essentially binary model, struggle to account for bare nouns within the larger system of the articles. Though the term 'zero article' is commonly found in the literature, there is hardly a consensus over its meaning. When dealing with French, where bare nouns remain marginal, one observes a fault line between one theoretical posture meaning to integrate it within the system of the article and another rejecting its existence altogether. In English, where bare nouns are much more frequent, the theory struggles with a multiplicity of different uses which are difficult to bring together under a single phenomenon. However, close inspection of the occurrences in the corpus makes it possible to suggest, in keeping with psychomechanics, a model where there is a coexistence of an absence of any determiner on the one hand and, on the other, a zero article which may be shown to signify a genuine operation of determination, defined as a transition of the noun from tongue to discourse resulting in its ability to refer.

INDEX

Keywords : Bare nouns, zero article, psychomechanics, determination, reference
Mots-clés : Article zéro, absence d'article, psychomécanique, détermination, référence

AUTEUR

FLORENT MONCOMBLE

Université d'Artois, EA 4028 Textes et Cultures